

### **La ségrégation scolaire : responsable et coupable.**

Il arrive parfois au professeur d'avoir l'impression de perdre son temps en tentant d'enseigner à certaines classes ou à certains élèves. En général ces élèves partagent la même impression. On se dit alors, assez logiquement, qu'un enseignement adapté par son contenu et sa pédagogie à leurs intérêts et capacités, voire un apprentissage ou une entrée dans la vie active –quitte à créer des passerelles pour la suite seraient préférables.

Et comme l'échec scolaire et la dévalorisation qu'il engendre sont, cela est clair, l'une des sources de la violence scolaire, on comprend que le « collègue unique » puisse être cité dans l'article signé Gilbert Castellanet du numéro de mars dernier de la « Jaune et la Rouge » comme l'une des causes principales de cette violence.

J'aurais aimé parler des trois autres causes qu'il avance (l'enfant roi, la destruction du droit spécifique à l'enseignement et le chacun pour soi) comme du constat qu'il fait : ils me paraissent éminemment discutables. Je me contenterai ici de dire pourquoi, de mon point de vue, le bon sens apparent du raisonnement ne peut pas suffire, même s'il n'est pas dénué de vérité.

#### **Une solution immédiate**

Il est en effet insupportable et contre-productif de garder en classe des élèves avec lesquels il est impossible d'effectuer le travail prévu. Les regrouper pour faire quelque chose d'utile constitue incontestablement une amélioration locale et immédiate.

#### **Une autre solution immédiate**

Vous habitez en banlieue. Vous n'avez pas les compétences pour suivre et épauler la scolarité de vos enfants mais vous êtes soucieux qu'ils la réussissent. Le collège voisin, classé ZEP, ne vous inspire pas confiance –à tort ou à raison-. Vous avez essentiellement deux solutions : le privé ou déménager. Vous pouvez également essayer d'utiliser la relative souplesse de la carte scolaire. Et vous adoptez l'une de ces solutions, particulièrement les deux premières dans une proportion notable. Et même si vous êtes l'une des rares personnes à habiter dans cet endroit et à avoir les compétences pour épauler vos enfants, vous agirez souvent de la même façon, pour des raisons bien compréhensibles.

#### **Mais quels résultats globaux ?**

On ne peut se contenter de solutions individuelles ou locales ; il faut aussi s'interroger sur leurs conséquences globales. Commençons par la seconde « solution » puisqu'elle est déjà en œuvre et contribue au contexte dans lequel le premier problème apparaît.

Le problème posé aux parents provient d'une ségrégation spatiale et sociale existante. Les solutions individuelles contribuent évidemment à l'aggraver. Comme l'a souligné Eric Maurin –mais il n'est pas le seul- c'est une des causes importantes du « ghetto français ».

Ainsi, le collège est sans doute général, mais certainement pas « unique ».

#### **Plus de détails : quelques chiffres**

Ici, on ne peut pas se passer de chiffres –validés de préférence. « Crime, nous dit Gilbert Castellanet, que le massacre de 300 000 enfants quittant le primaire sans avoir les moyens de poursuivre des études quelles qu’elles soient ». Ce n’est pas ce que disent les statistiques (INSEE, OCDE, Ministère de l’Education Nationale)

Le flux générationnel est de 750 à 800 000 jeunes par an.

D’un côté, il y a eu en juillet dernier 530 000 bacheliers (280 000 général, 133 000 techno et 117 000 professionnel); et au-delà, 42% d’une classe d’âge sort de formation avec un diplôme de l’enseignement supérieur (court ou long).

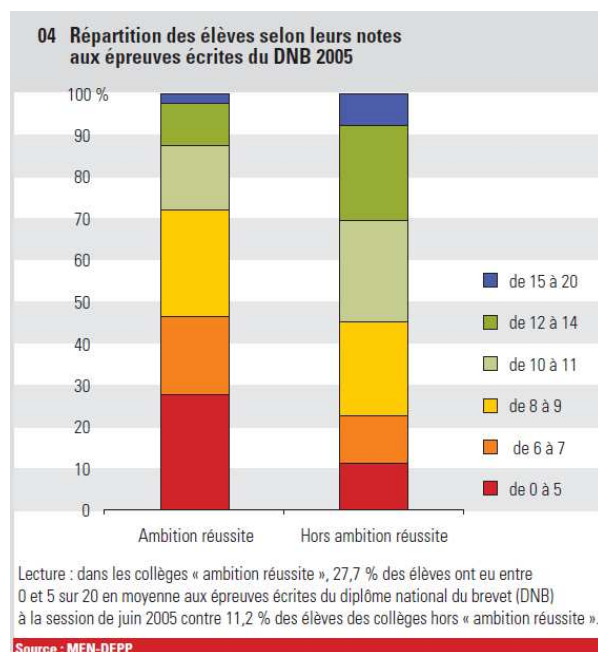
A l’autre extrémité, 20% d’une classe d’âge selon les enquêtes Pisa (menées tous les trois ans par l’OCDE et qui font grand bruit lors de leur parution - [www.oecd.org/dataoecd/33/5/46624382.pdf](http://www.oecd.org/dataoecd/33/5/46624382.pdf) ) est à quinze ans en dessous du niveau de compréhension considéré comme minimal en lecture (26% pour les garçons et 14% pour les filles). Ce pourcentage qui est dans la moyenne de l’OCDE peut être comparé aux 5,5% obtenus en Corée et 8% en Finlande. Il correspond à 150 000 élèves par classe d’âge et diffère peu du nombre d’élèves sortant des études sans CAP, BEP ni baccalauréat (mais parfois avec le brevet) : 130 000 environ.

C’est beaucoup moins que les 300 000 annoncés, chiffre qui correspond d’ailleurs aux sans diplômes des années 60, tandis que, il convient de le rappeler, 40% d’une classe d’âge n’obtenait pas, dans l’entre-deux-guerres, le fameux certificat d’études.

Mais c’est bien sûr encore trop. D’autant que les résultats des fameuses enquêtes Pisa évoluent dans le mauvais sens pour la France quand ce n’est pas le cas pour d’autres pays (Corée, Allemagne). Où sont ces élèves ? Bien sûr, un peu partout, mais pas répartis de façon uniforme.

### Une comparaison :

Voici un petit graphique d’apparence anodine :



Nota : les Réseaux Ambition Réussite (RAR) représentent environ 5% des collèges. Il s'agit d'une classification « prioritaire parmi les prioritaires ». Il y a 16 collèges RAR (seulement serais-je tenté de dire) en Seine-Saint-Denis.

Prenons une classe de collège moyenne (deuxième colonne), avec 25 élèves pour se fixer les idées. On y trouve deux très bons élèves, plus d'une moitié d'élèves moyens, cinq en dessous de 7, dont deux ou trois en perte de vue. J'ai le souvenir de classes dans lesquelles j'ai étudié il y a bien longtemps qui n'avaient pas un profil très différent, si ce n'est par les effectifs. Les classes de quatrième et troisième y étaient certes plus délicates, du fait de la phase d'adolescence des élèves. Mais l'hétérogénéité y était gérable, j'en ai eu également l'expérience comme enseignant dans les années soixante-dix. Dans les collèges mieux favorisés, au dessus de la moyenne, la situation a encore moins de raison de poser problème.

Prenons maintenant la classe correspondant à la colonne de gauche. Sans doute les élèves y sont un peu moins nombreux, disons vingt, mais on sait que cela ne change pas grand-chose. Sur ces vingt élèves, il y a 0,4 très bon élève. Autant dire que s'il y en a un, il est isolé, c'est un Martien, et il n'a pas de raison de se sentir stimulé. Il y a par contre 9 ou 10 élèves en dessous de 7 et six sur vingt en perte de vue. C'est eux qui risquent de donner le ton à la classe, et cette classe va être très difficile à gérer, et sûrement pas avec le même niveau d'exigence que la précédente. Là, l'hétérogénéité pose un problème immédiat, mais ce problème est lié paradoxalement à une trop grande homogénéité. Sans modèle autre que l'enseignant qui lui-même représente un milieu social et culturel très différent du sien, l'élève d'une telle classe va, quel que soit son niveau, réussir moins bien que dans une classe « normale ».

### **D'autres facteurs**

Je connais assez bien quelques collèges RAR ou ZEP. Par exemple, le collège République à Bobigny, gros collège RAR qui m'a envoyé de nombreux élèves au lycée où j'exerçais, ou le collège Paul Langevin à Drancy, petit collège ZEP d'une zone très ghettoïsée, où mes enfants ont fait leur études, et où j'interviens avec l'association Science Ouverte dont je m'occupe pour faire du soutien et des activités scientifiques.

Je dois dire d'abord que malgré tout, les meilleurs élèves (quelques uns par an) s'en sortent plus qu'honorablement, avec en fin d'étude des diplômes d'ingénieur, des masters, voire des thèses. Néanmoins le travail dans et en direction de ces établissements fait penser au mythe de Sisyphe, les moments forts et encourageants étant régulièrement suivis de passages à vide difficiles à surmonter. On peut faire une petite liste de ce qui y contribue :

-Les variations dans le niveau des classes, aboutissant à des concentrations catastrophiques d'élèves ou de classes à problèmes.

-Un corps professoral démotivé. Ca peut être le cas des anciens comme des jeunes ; c'est une affaire d'ambiance collective, d'histoire de l'établissement, et ça ne se décrète pas. Quelques personnalités peuvent changer les choses dans un sens ou dans un autre.

-Des causes structurelles : les professeurs ne se bousculent pas au portillon sur ces terres de mission et repartent dès qu'ils le peuvent dans leur région d'origine ou vers le sud du pays. L'académie de Créteil, la Seine-Saint-Denis sont des territoires de premier poste et de stage ... Ainsi pour l'année

scolaire 2010-2011, 301 professeurs stagiaires ont été affectés sur la Seine-Saint-Denis (1,38 millions habitants) contre 107 seulement dans les Hauts de Seine (1,56 millions d'habitants).

-Des principaux pas toujours faciles à recruter et d'un niveau inégal. Sur Paul Langevin à Drancy, j'en ai vu au moins trois qui n'étaient pas à leur place, et qui d'ailleurs ont été déplacés : deux d'entre eux au bout d'un an, un autre au bout de deux. Mais l'incompétence peut être plus légère et autoriser un séjour plus long sur le poste. Elle est fortement corrélée à un usage immodéré de l'autorité et du pouvoir.

-Des conditions extérieures au collège, liées à la vie du quartier, à la politique qui y est menée à l'égard des jeunes, à la présence ou non de certains types de délinquance à l'extérieur du collège.

... et puis bien d'autres choses : la réputation des banlieues ne va pas en s'améliorant et ça ne contribue pas à briser une dynamique négative.

### **Est-ce le collège unique qui est en cause ?**

J'en doute. Le problème c'est plutôt qu'il n'est pas unique. Son principe a l'avantage de mettre en relief l'inégalité réelle –essentiellement sociale et territoriale- qui existe en matière d'éducation. Revenir dessus reviendrait à occulter le problème, ce qui était le cas auparavant, et explique la vision idyllique du passé que l'on trouve chez certains.

Mais le principe d'unicité n'apporte pas en lui-même la solution. L'uniformité de traitement est impuissante à résoudre les problèmes qui se posent dans les collèges en difficulté. Les expériences menées à l'étranger montrent qu'on peut faire beaucoup mieux, mais il faut prendre garde à ne pas copier mécaniquement ce qui se passe dans des pays dont certains ont un système social moins inégalitaire que le nôtre, d'autres sont en pleine phase de développement économique et social. Un seul concept magique ne suffira pas.

Quant aux collèges « moyens », et même « bons », ils ne doivent pas être oubliés. Tout n'y est pas parfait, loin de là. Des blocages importants y coexistent avec un climat d'angoisse pour les élèves comme pour les enseignants dont j'ai du mal à voir les avantages. Mais toute réforme des collèges – dont je n'ai nullement le secret- aura des conséquences différentes selon le type d'endroit où elle sera appliquée. Il faut intégrer cela avant toute mise en place et rester conscient que ce qui se passe dans l'éducation est relié par mille fils à la structure et à l'évolution d'ensemble de la société française.